

BO  
ZAR

RISING STARS

Aris Quartett

James Newby, baryton

11 OCT. '20

GRANDE SALLE HENRY LE BŒUF

# ARIS QUARTETT

Anna Katharina Wildermuth  
& Noémi Zipperling, violon

Caspar Vinzens, alto

Lukas Sieber, violoncelle

Nommé Rising Star par l'Elbphilharmonie  
de Hambourg & le Konzerthaus Dortmund

## SAMUEL BARBER

1910-1981

Dover Beach, pour quatuor à cordes  
et baryton (1931)

*avec James Newby, baryton*

## LUDWIG VAN BEETHOVEN

1770-1827

Quatuor à cordes en fa majeur,  
op. 18 n° 1 (1799-1800)

- Allegro con brio
- Adagio affettuoso ed appassionato
- Scherzo: Allegro molto
- Allegro

Durée : 40 minutes

**JAMES NEWBY, baryton**

Nommé Rising Star par le Barbican Centre

**AARON WAJNBERG, piano**

**LUDWIG VAN BEETHOVEN**

1770-1827

An die ferne Geliebte, op. 98 (1815-1816)

- « Auf dem Hügel sitz'ich, spähend... »
- « Wo die Berge so blau... »
- « Leichte Segler in den Höhen... »
- « Diese Wolken in den Höhen... »
- « Es kehret der Maien, es blühet die Au... »
- « Nimm sie hin denn, diese Lieder... »

**WOLFGANG AMADEUS MOZART**

1756-1791

Das Veilchen, K. 476 (1785)

**SERGUEÏ RACHMANINOFF**

1873-1943

Ditja, kak cvetok ty prekrasna, op. 8 n° 2  
(1893)

**JOHANNES BRAHMS**

1833-1897

Lerchengesang, op. 70 n° 2 (1877)

MICHAEL FLANDERS

1922-1975

&

DONALD SWANN

1923-1994

The Whale (Mopy Dick)

FRANZ SCHUBERT

1797-1828

Die Forelle, D. 550 (1817)

COLE PORTER

1891-1964

Tale of the Oyster (1929)

Durée : 30 minutes

Cette saison encore, BOZAR accueille les étoiles montantes de la musique classique élues par le réseau de salles de concert européennes European Concert Hall Organisation (ECHO). Ces Rising Stars ont la chance de se produire sur les plus belles scènes d'Europe. Aujourd'hui, c'est au tour de l'Aris Quartett et du baryton James Newby de faire montre de leur talent. Au programme, un bel éventail de lieder, mélodies et romances pour voix et piano, une pièce pour voix et quatuor à cordes - *Dover Beach* de l'Américain Samuel Barber - et un quatuor à cordes, l'*Opus 18, n° 1* de Beethoven.

---

## BARBER & BEETHOVEN

L'œuvre qui ouvre cette soirée musicale est *Dover Beach*, une pièce pour voix de baryton et quatuor à cordes que Samuel Barber composa après ses études au Curtis Institute de Philadelphie, où il avait été admis précocement à l'âge de 14 ans. Lui-même baryton, Barber se chargea de la création discographique de l'œuvre. Pour le compositeur, la partie vocale, bien que dotée d'un texte, ne prédomine pas sur l'ensemble de l'effectif : « *Dover Beach* est une pièce très complexe car personne - ni le chanteur, ni le quatuor à cordes - n'est le chef, pour ainsi dire. C'est de la musique

de chambre. » De la plume de l'Anglais Matthew Arnold, le poème publié en 1867 dépeint un paysage de bord de mer, en l'occurrence la plage de Dover, ville portuaire située à la pointe sud-est de l'Angleterre faisant face à la ville française de Calais. La singularité du poème réside entre autres dans les descriptions quasi musicales du paysage sonore de cet environnement marin et dans son pessimisme moderne.

Bien qu'occupant la première place dans le catalogue des quatuors à cordes de Beethoven, le **Quatuor op. 18 n° 1** fut en fait le deuxième composé. Comme ses cinq partenaires de l'*Opus 18*, cette œuvre fait partie des « Quatuors Lobkowitz », du nom de leur dédicataire.

Le plus long et le plus brillant de la série, il exigea aussi beaucoup de travail de la part de Beethoven : il l'acheva une première fois en 1799 et l'offrit à son ami le pasteur Amenda, puis transforma considérablement le premier mouvement alors qu'il avait déjà remis la partition à son ami. La version définitive date donc de 1800.

Le *Quatuor en fa majeur, op. 18 n° 1* ouvre le cycle en puissance. Beethoven choisit comme thème principal de l'*Allegro con Brio* un simple motif de deux mesures qu'il va rappeler à l'infini,

de façon quasi-obsessionnelle, expérimentant ainsi une nouvelle forme de langage dans laquelle l'importance accrue qu'il donne aux quatre voix en conférant à chaque instrument un rôle social égal, la façon dont il met en lumière les multiples réapparitions du thème principal, la liberté avec laquelle il encadre ce thème de motifs secondaires et, enfin, les contrastes qu'il crée sur les plans rythmique et dynamique, sont autant d'innovations qui déconcertent le public viennois. On comprend que celui-ci, habitué à un certain type de conventions, fut assez décontenancé à la première audition de ce quatuor.

À l'inaltérable énergie du premier mouvement succède le tragique de l'*Adagio affetuoso ed appassionato*. Amenda, premier dédicataire de l'œuvre s'était étonné du climat de tristesse de ce mouvement. Beethoven lui expliqua qu'il avait été inspiré par la scène du tombeau de Roméo et Juliette de Shakespeare. Page bouleversante qui porte en elle tous les ferments du romantisme et dont le *Scherzo*, bondissant, avec son alternance de mesures symétriques et asymétriques, ne parvient pas à effacer les sombres pressentiments. Ce sera le rôle de l'*Allegro* final dont l'élégance et la vivacité dissipent les tensions des mouvements antérieurs.

---

## FAUNE & FLORE

En introduction à son programme de lieder et mélodies d'Europe, le jeune baryton britannique James Newby nous adresse l'explication suivante :

« La première chose qui m'a frappé en regardant la liste incroyable des lieux qui composent la European Concert Hall Organisation, c'est l'incroyable diversité de cette tournée. Autant de villes dotées de particularismes culturels, linguistiques, stylistiques, d'une architecture typique et de bien d'autres choses. De Budapest à Newcastle en passant par Vienne, l'opportunité d'explorer tous ces endroits avec leurs salles de concert prestigieuses et célèbres était, et est, extrêmement grisante. J'ai donc tenté de constituer un programme qui refléterait en quelque sorte ces contrastes. Ce programme se devait d'être très varié, au niveau des langues, des époques, des climats et des émotions.

Pour apporter de la cohérence au programme, j'ai choisi d'unir les pièces autour d'un thème : celui de la flore et de la faune. En effet, ce thème imprègne une grande partie des lieder que nous connaissons et aimons aujourd'hui, tout en nous accordant de l'espace à d'autres pièces moins connues et présentant une grande richesse d'atmosphères.

Compte tenu des réglementations actuelles, le programme a dû être légèrement réduit. J'espère toutefois qu'il vous offrira un bel exemple de diversité musicale. Je ne pense pas qu'il eut été possible de trouver endroit plus approprié que Bruxelles pour présenter ce programme. Avec ses différentes langues nationales, la capitale belge est aussi un point central de l'Europe et une ville multiculturelle par excellence. »

Brassant une diversité de styles, de compositeurs d'époques et de nationalités variées, le récital de James Newby nous fait voyager à travers de brèves pièces vocales ayant pour thème la faune et la flore.

Ce récital s'ouvre sur *An die ferne Geliebte* de Beethoven, une œuvre d'importance puisqu'il s'agit du premier exemple connu d'un cycle de lieder. La contribution de Beethoven au répertoire vocal, et en particulier au lied, reste encore méconnue malgré son importance capitale. Sur des poèmes d'Alois Jeitteles, les six lieder d'*An die ferne Geliebte* (« À la bien-aimée lointaine ») ont pour thème la séparation et l'isolement, amplifiés par la majestueuse et impassible nature environnante.

Dans *Das Veilchen*, la fleur – une violette – inspire à Goethe une métaphore. La violette, symbole de l'amour du poète,

rêve d'être un jour cueillie par la bergère. Au lieu de cela, celle-ci la foule au pied, sans même s'en apercevoir. Ce poème sur l'amour déçu arriva entre les mains de Mozart par l'entremise d'autres compositeurs. À l'aide de modulations, de chromatismes et d'autres figuralismes, le compositeur installe des changements d'atmosphères liés aux états d'âmes mouvants de la pauvre violette.

*Ditja, kak cvetok ty prekrasna* (« Mon enfant, tu es beau/belle comme une fleur ») est une mélodie tendre, basée sur un poème d'Alexeï Plechtcheïev, d'après Heinrich Heine.

*Lerchengesang* de Candidus, mis en musique par Johannes Brahms, effectue la transition vers la partie du programme dédiée à la faune. « Le chant des alouettes » évoque le printemps, le léger souffle du vent dans les arbres et les souvenirs qu'ils font jaillir dans l'esprit du poète.

La deuxième partie du récital nous plonge dans une ambiance marine. Nous faisons tout d'abord la rencontre d'une baleine grippée à travers la chanson *The Whale*, au texte halluciné et tout en allitérations, de Flanders & Swann.

Ensuite, nous retrouvons la célèbre *Truite* de Schubart et Schubert, un lied merveilleusement illustratif qui use de la

métaphore du pêcheur et de la truite pour enjoindre aux jeunes femmes de l'époque de se prémunir contre les avances et projets fourbes des jeunes hommes.

Enfin, sur une note plus *bluesy*, ***Tale of the Oyster*** de Cole Porter conte les rêves de grandeur, de faste et de mondanité d'une huitre solitaire.

---

## RISING STARS

Rising Stars est un projet de l'association ECHO (European Concert Hall Organisation), un réseau européen fondé en 1991, rassemblant des salles de concert qui comptent parmi les plus prestigieuses en Europe. Aujourd'hui, ECHO réunit vingt-deux membres issus des quatre coins de l'Europe, de Stockholm à Athènes, de Budapest à Londres... Et notre Palais des Beaux-Arts et sa grande salle en font partie. Son objectif : partager l'expérience et le know-how de ses membres, et encourager des collaborations à travers des coproductions et la promotion des jeunes artistes. Le but est aussi, à travers ces échanges, d'approfondir et d'enrichir l'offre artistique pour les différents publics européens. Et c'est précisément ici que s'insère le projet Rising Stars. Saison après saison, chacune des institutions membres d'ECHO sélectionne dans son pays un jeune soliste ou ensemble au talent prometteur. Ainsi ces artistes montant·es nommé·es Rising Stars se voient offrir des formations professionnelles sur mesure et une tournée dans les salles les plus réputées d'Europe, leur permettant de se faire connaître à l'étranger et d'aborder la carrière internationale qu'ils et elles méritent.

---

## BIOGRAPHIES



© Simona Bednarek

### ARIS QUARTETT

Fondé en 2009 à Francfort-sur-le-Main, l'Arise Quartett est une des révélations du moment. Formé·es auprès de Günter Pichler (Alban Berg Quartet), les quatre musicien·ne·s ont remporté plusieurs prix lors de concours internationaux. Le quatuor s'est produit sur des scènes telles que l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Wigmore Hall ou la San Francisco Chamber Music Society. Il est soutenu par les fondations Anna Ruths, Wilfreid & Martha Ensinger et Irene Steels-Wilsing. Rising Star de la saison 2020-2021, l'Arise Quartett a également été nommé New Generation Artist par la BBC.



© Gerard Collett

## **JAMES NEWBY, baryton**

À 26 ans, le baryton britannique James Newby est déjà détenteur de nombreux prix prestigieux. Il a entre autres été nommé Rising Star 2017-2019 par l'Orchestra of the Age of Enlightenment. Passionné de lied, James Newby donne des récitals, aux côtés de Sarah Connolly notamment. Il collabore avec les pianistes Joseph Middleton, Simon Lepper, Garry Matthewman et Panaretos Kyriatzidis. En 2019, il a rejoint la compagnie du Staatsoper Hannover. Il a récemment fait ses débuts à La Monnaie dans *PUSH* de Howard Moody. James Newby chante aussi en concert en compagnie d'orchestres de renom.



© DR

## **AARON WAJNBERG, piano**

Le Belge Aaron Wajnberg a acquis une importante reconnaissance en tant que pianiste accompagnateur suite à sa prestation au Concours de chant Reine Elisabeth en 2018. Depuis ses débuts à Carnegie Hall en 2011, le pianiste s'est produit dans de nombreux lieux prestigieux à travers le monde. Il accompagne des chanteuses et chanteurs comme Ann Murray, Matthew Rose ou Samuel Hasselhorn et est également très demandé en tant que musicien chambriste. Il occupe la chaire de piano au Conservatoire royal d'Anvers et est le directeur artistique du festival Antwerp LiedFest.

---

# TEXTES CHANTÉS

SAMUEL BARBER

Dover Beach

Poème de Matthew Arnold

The sea is calm to-night,  
The tide is full, the moon lies fair  
Upon the straights; -- on the French coast the  
light  
Gleams and is gone; the cliffs of England stand,  
Glimmering and vast, out in the tranquil bay.  
Come to the window, sweet is the night-air!  
Only, from the long line of spray  
Where the sea meets the moon-blanch'd land,  
Listen! you hear the grating roar  
Of pebbles which the waves draw back, and  
fling,  
At their return, up the high strand,  
Begin, and cease, and then again begin,  
With tremulous cadence slow, and bring  
The eternal note of sadness in.

Sophocles long ago  
Heard it on the Ægean, and it brought  
Into his mind the turbid ebb and flow  
Of human misery; we  
Find also in the sound a thought,  
Hearing it by this distant northern sea.

## The Sea of Faith

Was once, too, at the full, and round earth's  
shore  
Lay like the folds of a bright girdle furl'd.  
But now I only hear  
Its melancholy, long, withdrawing roar,  
Retreating, to the breath  
Of the night-wind, down the vast edges drear  
And naked shingles of the world.

Ah, love, let us be true  
To one another! for the world, which seems  
To lie before us like a land of dreams,  
So various, so beautiful, so new,  
Hath really neither joy, nor love, nor light,  
Nor certitude, nor peace, nor help for pain;  
And we are here as on a darkling plain  
Swept with confused alarms of struggle and  
flight,  
Where ignorant armies clash by night.

# LUDWIG VAN BEETHOVEN

An die ferne Geliebte

Poèmes d'Alois Jeitteles

1.

Auf dem Hügel sitz ich, spähend  
In das blaue Nebelland,  
Nach den fernen Triften sehend,  
Wo ich dich, Geliebte, fand.

Weit bin ich von dir geschieden,  
Trennend liegen Berg und Tal  
Zwischen uns und unserm Frieden,  
Unserm Glück und unsrer Qual.

Ach, den Blick kannst du nicht sehen,  
Der zu dir so glühend eilt,  
Und die Seufzer, sie verwehen  
In dem Raume, der uns teilt.

Will denn nichts mehr zu dir dringen,  
Nichts der Liebe Bote sein?  
Singen will ich, Lieder singen,  
Die dir klagen meine Pein!

Denn vor Liedesklang entweicht  
Jeder Raum und jede Zeit,  
Und ein liebend Herz erreicht,  
Was ein liebend Herz geweiht!

2.

Wo die Berge so blau  
Aus dem nebligen Grau  
Schauen herein,  
Wo die Sonne verglöh't,  
Wo die Wolke umzieht,  
Möchte ich sein!

Dort im ruhigen Tal  
Schweigen Schmerzen und Qual.  
Wo im Gestein  
Still die Primel dort sinnt,  
Weht so leise der Wind,  
Möchte ich sein!

Hin zum sinnigen Wald  
Drängt mich Liebesgewalt,  
Innere Pein.  
Ach, mich zög's nicht von hier,  
Könnt ich, Traute, bei dir  
Ewiglich sein!

3.

Leichte Segler in den Höhen,  
Und du, Bächlein klein und schmal,  
Könnt mein Liebchen ihr erspähen,  
Grüßt sie mir viel tausendmal.

Seht ihr, Wolken, sie dann gehen  
Sinnend in dem stillen Tal,  
Laßt mein Bild vor ihr entstehen  
In dem luft'gen Himmelsaal.

Wird sie an den Büschen stehen,  
Die nun herbstlich falb und kahl.  
Klagt ihr, wie mir ist geschehen,  
Klagt ihr, Vöglein, meine Qual.

Stille Weste, bringt im Wehen  
Hin zu meiner Herzenswahl  
Meine Seufzer, die vergehen  
Wie der Sonne letzter Strahl.

Flüstr' ihr zu mein Liebesflehen,  
Laß sie, Bächlein klein und schmal,  
Treu in deinen Wogen sehen  
Meine Tränen ohne Zahl!

4.

Diese Wolken in den Höhen,  
Dieser Vöglein muntre Zug,  
Werden dich, o Huldin, sehen.  
Nehmt mich mit im leichten Flug!

Diese Weste werden spielen  
Scherzend dir um Wang' und Brust,  
In den seidnen Locken wühlen.

Teilt ich mit euch diese Lust!

Hin zu dir von jenen Hügeln

Emsig dieses Bächlein eilt.

Wird ihr Bild sich in dir spiegeln,

Fließ zurück dann unverweilt!

5.

Es kehret der Maien, es blühet die Au,

Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau,

Geschwätzig die Bäche nun rinnen.

Die Schwalbe, die kehret zum wirtlichen Dach,

Sie baut sich so emsig ihr bräutlich Gemach,

Die Liebe soll wohnen da drinnen.

Sie bringt sich geschäftig von kreuz und von  
quer

Manch weicheres Stück zu dem Brautbett  
hieher,

Manch wärmendes Stück für die Kleinen.

Nun wohnen die Gatten beisammen so treu,

Was Winter geschieden, verband nun der Mai,

Was liebet, das weiß er zu einen.

Es kehret der Maien, es blühet die Au.

Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau.

Nur ich kann nicht ziehen von hinnen.

Wenn alles, was liebet, der Frühling vereint,  
Nur unserer Liebe kein Frühling erscheint,  
Und Tränen sind all ihr Gewinnen.

6.

Nimm sie hin denn, diese Lieder,  
Die ich dir, Geliebte, sang,  
Singe sie dann abends wieder  
Zu der Laute süßem Klang.

Wenn das Dämmerungsrot dann ziehet  
Nach dem stillen blauen See,  
Und sein letzter Strahl verglühet  
Hinter jener Bergeshöh;

Und du singst, was ich gesungen,  
Was mir aus der vollen Brust  
ohne Kunstgepräg erklingen,  
Nur der Sehnsucht sich bewußt:

Dann vor diesen Liedern weicht  
Was geschieden uns so weit,  
Und ein liebend Herz erreicht  
Was ein liebend Herz geweiht.

# WOLFGANG AMADEUS MOZART

Das Veilchen, K. 476

Poème de  
Johann Wolfgang von Goethe

Ein Veilchen auf der Wiese stand,  
gebückt in sich und unbekannt;  
es war ein herzigs Veilchen.  
Da kam ein' junge Schäferin  
mit leichtem Schritt und munterm Sinn  
daher, daher,  
die Wiese her und sang.

Ach! denkt das Veilchen, wär' ich nur  
die schönste Blume der Natur,  
ach, nur ein kleines Weilchen,  
bis mich das Liebchen abgepflückt  
und an dem Busen matt gedrückt,  
ach, nur, ach nur  
ein Viertelstündchen lang!

Ach, aber ach! Das Mädchen kam  
und nicht in acht das Veilchen nahm,  
ertrat das arme Veilchen.  
Es sank und starb, und freut' sich noch:  
und sterb' ich denn, so sterb' ich doch  
durch sie, durch sie,  
zu ihren Füßen doch!

## SERGUEÏ RACHMANINOFF

Ditja, kak cvetok ty prekrasna, op. 8 n° 2

### Poème d'Alexeï Plechtcheïev

Ditja, kak cvetok ty prekrasna,

Svetla, i chista, i mila.

Smotrju na tebja, i ljubujus',

I snova dusha ozhila...

Okhotno b tebe na golovku

Ja ruki svoi vozlozhil;

Prosja chtoby Bog tebja vечно

Prekrasnoj i chistoj khranil.

## JOHANNES BRAHMS

Lerchengesang, op. 70 n° 2

### Poème de Karl August Candidus

Ätherische ferne Stimmen,

Der Lerchen himmlische Grüße,

Wie regt ihr mir so süße

Die Brust, ihr lieblichen Stimmen!

Ich schließe leis mein Auge,

Da ziehn Erinnerungen

In sanften Dämmerungen,

Durchweht vom Frühlingshauche.

MICHAEL FLANDERS  
& DONALD SWANN  
The Whale (Mopy Dick)

The bottle-nosed whale is a furlong long and  
likewise wise

But headstrong strong

And he sings this very lugubrious song

As he sails through the great antarctic ocean  
blue

Oh why do I swim through seas antarctica?  
Oooo....

Freezing cold in every particle Oooo....

Some porpoises invited me to come and join  
their school

They brought me here and then swam away,  
and shouted April Fool!

If I ever catch that school of porpoises Oooo....

They won't get no Habeas Corpuses Oooo....

I'm lost and alone in a frozen zone and I'm  
almost frozen too

A shivering, quivering bottle-nosed whale

The bottle-nosed whale with the flu...

Ch oo-ch oo-ch oo-ah Tshcoo....

Oh I used to play like a gay Leviathan

Ugh huh huh huh... huh huh huh

Squirting up jets like a soda siphon Whoosh!

Now every time I try to lift my hanky to my  
nose

A great harpoon goes whistling by, to a shout  
of "There she blows!"

I like my oceans equatorial Oooo....

Where the water's warm and the breeze less  
boreal Oooo....

It's Fahrenheit minus twenty-nine, and I don't  
know what to do

A rubbery, blubbery bottle-nosed whale

The bottle-nosed whale with the flu...

Ch oo-ch oo-ch oo-ah Tshcoo....

The bottle-nosed whale is a furlong long and  
likewise wise

But headstrong strong

And he sings this very lugubrious song

As he sails through the ocean blue

Though red your nose, though your toes are  
froze,

Though cold it seems to you

Remember the tale of the bottle-nosed whale

Who has not even got his own hot water bot

The bottle-nosed whale with the flu...

# FRANZ SCHUBERT

Die Forelle, D. 550

## Poème de Christian Friedrich Daniel Schubart

In einem Bächlein helle,  
Da schoß in froher Eil  
Die launische Forelle  
Vorüber, wie ein Pfeil:  
Ich stand an dem Gestade  
Und sah in süßer Ruh  
Des muntern Fischleins Bade  
Im klaren Bächlein zu.

Ein Fischer mit der Ruthe  
Wol an dem Ufer stand,  
Und sah's mit kaltem Blute,  
Wie sich das Fischlein wand.  
So lang dem Wasser Helle,  
So dacht' ich, nicht gebricht,  
So fängt er die Forelle  
Mit seiner Angel nicht.

Doch endlich ward dem Diebe  
Die Zeit zu lang; er macht  
Das Bächlein tückisch trübe:  
Und eh' ich es gedacht,  
So zuckte seine Ruthe;  
Das Fischlein zappelt dran;

Und ich, mit regem Blute,  
Sah die Betrogne an.

COLE PORTER  
Tale of the Oyster

Down by the sea lived a lonesome oyster  
Every day getting sadder and moister  
He found his home life awf'ly wet  
And longed to travel with the upper set  
Poor little oyster

Fate was kind to that oyster we know  
When one day the chef from the Park Casino  
Saw that oyster lying there  
And said "I'll put you on my bill of fare."  
Lucky little oyster

See him on his silver platter  
Watching the queens of fashion chatter  
Hearing the wives of millionaires  
Discuss their marriages and their love affairs  
Thrilled little oyster

See that bivalve social climber  
Feeding the rich Mrs. Hoggenheimer  
Think of his joy as he gaily glides  
Down to the middle of her gilded insides  
Proud little oyster

After lunch Mrs. H. complains  
And says to her hostess, "I've got such pains  
I came to town on my yacht today  
But I think I'd better hurry back to Oyster Bay."  
Scared little oyster

Off they go through the troubled tide  
The yacht rolling madly from side to side  
They're tossed about till that fine young oyster  
Finds that it's time he should quit his cloister  
Up comes the oyster

Back once more where he started from  
He murmured, "I haven't a single qualm  
For I've had a taste of society  
And society has had a taste of me."  
Wise little oyster

Avec la collaboration de



Soutien



Nous remercions nos BOZAR PATRONS,  
partenaires publics, institutionnels et structurels,  
fondations et partenaires médiatiques  
pour leur précieux soutien.

**RÉALISATION DU PROGRAMME**

**Coordination** Luc Vermeulen

**Rédaction** Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

**Textes d'archives** Pierre Watillon & Benoît Jacquemin  
(*Quatuor op. 18 n° 1* de Beethoven)

**Graphisme** Sophie Van den Berghe